

Brèves littéraires

Brèves

...et la nuit Extraits

Anne-Marie Alonzo

Numéro 71, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6606ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alonzo, A.-M. (2005). ...et la nuit : extraits. *Brèves littéraires*, (71), 59–63.

ANNE-MARIE ALONZO

*... et la nuit** (extraits)

la mémoire plus farouche que le silence vive de
douleur de rage la terre est ouverte et toi là infinie
régnant magnifique le reste perd son sens il y a toi
vivante de toutes forces confondues il y a toi mère
et la nuit

ne pas te suivre en pensée ne pas survivre autrement
tu n'es plus chair ni os à tes yeux plus beaux que
nature tu donnais vie et œuvre tu donnais tout notre
histoire en témoigne

le vide que tu laisses vide des vides que ne m'as-
tu prévenue ainsi tous les jours les matins surtout
et les soirs penser à toi te parler t'entendre vouloir
t'entendre à nouveau tu es là et encore là comme un
poème inachevé

* Éditions TROIS, Laval, 2001, 84 p.

parle-moi ! tout est trop difficile depuis ton départ les
jours s'inversent et les nuits la mort est subite que
ferons-nous alors au delà des espoirs

te bâtir un autel en avoir déjà un préparé par toi deux
photographies immenses presque des tableaux au
centre tout juste une table un vase d'immortelles un
lampion au milieu une urne achetée par toi comme
dans la maison toutes les œuvres dessins toiles
gravures sculptures comme la maison en son centre

il y a en toi mère toute la beauté du monde

t'appeler au secours pour apprendre à manger dormir
rire écrire pour aligner des mots et réapprendre à vivre
une fois encore t'appeler à l'aide te parler au sein de
toi pour y cacher des miettes te supplier d'apparaître
car qu'y a-t-il de mieux sinon vivre dis-moi

les après-midi dehors assises au soleil tu redis ma
naissance la première puis celle plus triste où tu me
recommences où immobile désormais tu me nourris
me brosses les dents les cheveux me laves le visage le
corps le sexe où tu m'habilles m'assois me maquilles
je t'appartiens donc à nouveau mère nouvellement
née et nouvellement reçue

ton lit vide comme ta maison regarder ta photographie
tous les jours en passant dans ce couloir la regarder
tu es là bien vivante et souriante je fais halte j'attends
un geste une parole de toi et je serais guérie

ma mère ma fille mère te nommer amour te nommerai
ainsi toute ma vie durant garde-moi serre-moi ne
me laisse pas mourir ne me laisse ne m'abandonne
pas seule et absente de toi car seule ainsi j'irais à la
dérive